

## CHAPITRE 1

Après avoir décacheté l'enveloppe bleu ciel qu'il venait de retirer de sa boîte postale, Serge Duval déplia avec un soupçon d'espoir, le mince feuillet de la même couleur. Si l'éditeur dont il avait lu le nom en en-tête, à gauche de l'enveloppe, prenait la peine de lui écrire, c'était peut-être parce qu'il avait réussi à accrocher son attention ? Ses mains tremblaient un peu. L'enveloppe lui échappa et tourbillonna pour atterrir à ses pieds. Il ne se fatigua pas à la ramasser. Impatient de prendre connaissance du contenu de la missive, il survola des yeux des phrases qu'il commençait à connaître par cœur.

Paris, le 10 août 2009

Monsieur,

Nous avons pris connaissance avec intérêt, de l'ouvrage ci-dessous, que vous nous avez adressé et intitulé :

"Au devant de la vie"

Nous regrettons de vous informer qu'il ne nous est pas possible d'intégrer ce titre dans le cadre de nos collections actuelles.

En vous remerciant de votre confiance, nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de nos meilleures salutations.

Pierre Gonjours  
Editeur

Au fur et à mesure de sa lecture, le demi-sourire qu'il avait affiché en trouvant la missive, s'affaissa. Encore une lettre de refus, pensa-t-il. Polie, mais de refus tout de même. Il replia soigneusement le feuillet et le fourra dans la poche de sa chemise. En rentrant, il la rangerait dans un classeur rouge qu'il avait nommé simplement "lettres de refus" et essaierait de l'oublier, comme quelques dizaines d'autres, ce qui est relativement peu pour un écrivain lambda.

Pourtant, Serge Duval n'avait pas toujours essuyé que des refus. Il avait déjà été édité deux fois par une maison d'édition locale pour ces deux premiers romans. Il avait le titre d'écrivain, même si pour vivre il était obligé de travailler comme tout le monde. Il enseignait le français dans un lycée de son quartier. Ce travail lui plaisait et lui laissait surtout du temps pour écrire.

Longtemps, l'écriture avait été son jardin secret, jusqu'au jour où sa fiancée, Susy Clark, était tombée sur l'un de ses premiers manuscrits. Elle l'avait soigneusement lu et enthousiasmée, l'avait envoyé à un éditeur de la place qu'elle connaissait bien. Elle avait su le convaincre de prendre et d'éditer l'histoire que Serge avait écrit. Le deuxième roman avait suivi l'année suivante.

Reconnu par la population comme un bon romancier, il était devenu pour la presse locale, le porte parole de tous ceux qui écrivaient dans le pays. Ce rôle de représentation lui convenait assez pour satisfaire une ambition qui s'arrêtait là. En effet, il n'arrivait pas à savoir s'il préférerait enseigner ou écrire et balançait entre les deux.

C'était comme pour sa fiancée Suzy. Malgré ses 34 ans, Serge n'avait pas encore décidé de vivre avec elle. Il n'avait pas sauté le pas et, comme un adolescent attardé, vivait toujours chez ses parents. Cet état le satisfaisait pleinement car ses sentiments pour elle, allaient de l'admiration à la fougue, mais également, de l'agacement à la fuite. D'une nature plutôt tranquille, elle le poussait souvent dans ses derniers retranchements, ce qui ne lui convenait qu'à moitié. Heureusement pour lui, elle était de nature indépendante et malgré l'avis de leurs parents respectifs, ils avaient décidé de ne pas céder aux chimères du mariage. C'est ainsi que leur drôle de couple tenait depuis plus de cinq ans.

Tous les matins, Serge allait à pieds jusqu'à son lycée. Il y retrouvait ses élèves vers les sept heures trente et s'asseyait invariablement face à un pupitre, qui se trouvait placé au fond de la classe. Il attendait patiemment que ses élèves s'installent et commençait son cours dans leurs dos. Au départ, cela avait beaucoup perturbé les jeunes, mais ils s'étaient lentement habitués. Ceux qui s'étaient retournés pour le regarder

der, avaient été prié de reprendre position. Les enfants n'entendaient que le son de sa voix et ne sachant jamais où il était, se tenaient à carreaux. Ajouté à cela un cours toujours vivant et même passionnant, il obtenait d'excellents résultats.

Serge écrivait plus particulièrement la nuit. À partir de l'instant où il s'enfermait dans sa chambre, il laissait derrière la porte sa "vraie vie". Dès qu'il touchait un stylo, il sombrait dans son monde. Pour lui écrire, c'était comme plonger dans un état second où plus rien n'arrivait à l'atteindre. Il oubliait tout. Il partait en voyage, à l'orée de ses émotions. Réfléchir, accoucher d'une page noircie devant sa table de travail, c'était pour lui une vraie nécessité. La satisfaction de son âme au lendemain de la nuit blanche qu'il avait passé, au lieu de le fatiguer, le fortifiait.

Durant ces moments hors du temps, il mettait en page une histoire qui lui trottait depuis longtemps dans la tête. Ces derniers mois, il avait donné tout ce qu'il avait pu dans un nouvel ouvrage de trois cents pages. Il en était fier et lorsqu'enfin il avait décidé de l'envoyer chez son éditeur habituel, il avait été persuadé d'une réponse positive en retour. Puisqu'il avait déjà été édité, il était évident pour lui que ce roman qui lui tenait tant à cœur allait l'être aussi. Un tel sujet ne pouvait qu'attirer l'attention du directeur d'édition. Aussi, lorsqu'il avait recueilli le premier refus de son éditeur attiré, c'était comme s'il avait pris un coup de poignard dans la poitrine. Il n'avait pas compris. Puis paniqué, il avait multiplié les envois à de nouveaux éditeurs qui lui étaient parfaitement inconnus. Et les refus systématiques qu'il avait reçus l'avaient encore un peu plus égaré. Pourquoi lui refusait-on tout à coup le fameux sésame. Où avait-il pêché ?

Et à ce jour, il avait beau se dire qu'il allait ranger cette nouvelle réponse comme les autres, dans le classeur à cet effet, il avait du mal à le digérer. Ses projets tombaient soudain en lambeaux et il ne savait plus quoi faire.

Une fois de retour chez lui, Serge sortit son manuscrit « Au devant de la vie » du tiroir du petit bureau installé sous la fenêtre de sa chambre et le feuilleta un court instant, indécis. Que devait-il faire ? Tout reprendre depuis le début ? Approfondir la structure ? Donner plus de chair à ses personnages ? Ajouter des pages ? En retirer ? Il ne le savait plus, les différents éditeurs n'ayant pas pris la peine de lui expliquer en quelques mots ce qui ne marchait pas dans son récit. Peut-être bien ne l'avaient-ils même pas lu ? Il n'était pas naïf et savait que cela était possible. Ses yeux parcouraient les lignes sans vraiment les voir. Les mots qui défilaient, il les connaissait par cœur puisqu'il avait vécu de longs mois avec. C'était une des raisons qui faisait qu'il n'avait aucune envie de remanier son texte. Il rouvrit le tiroir, jeta le manuscrit dedans et le referma aussi vite. Demain, il ferait jour. Pour l'instant, il avait rendez-vous avec Suzy et il devait se préparer.

Il passa dans la salle-de-bain qui jouxtait sa chambre. Une salle de bain que lui avait fait installer son père quelques années plus tôt, afin qu'il se sente comme chez lui dans cette partie de la maison. Serge occupait tout l'étage à lui tout seul. Ses parents vivaient en bas de la grande villa qu'ils avaient fait construire à leur image : moderne, confortable et assez luxueuse pour le quartier. Le jardin n'était pas bien grand, mais à l'abri des regards indiscrets. De toute façon, aucun des trois n'avait de goût pour le jardinage et cela leur suffisait amplement. Juste la place pour une petite piscine et un pool-house où ils se réunissaient assez souvent avec leurs amis respectifs, pour de sympathiques petites soirées.

Serge entreprit de se raser, puis passa sous une douche tiède, avant de revêtir une chemise blanche et un pantalon noir à petites rayures. En se donnant un coup de peigne, il s'observa sommairement dans la glace : des épaules larges, un physique bien proportionné par rapport à sa taille, juste un petit peu d'embonpoint mais rien de bien grave, dû à l'arrêt de la compétition de natation qu'il pratiquait intensément avant d'entrer dans le monde du travail. Cela lui donnait un petit côté rassurant qui plaisait assez aux filles. Son visage avait des traits plutôt réguliers, et ses yeux étaient légèrement étirés, dernières traces du côté maternelle d'un ancêtre asiatique, mélange assez courant dans le pays.

En fait de rendez-vous, Serge allait plutôt surprendre Suzy en se présentant finalement à ce cocktail où, quelques heures plus tôt il avait refusé de se rendre. Donné en l'honneur de l'écrivain Nick Sorel qu'il n'appréciait guère, Serge avait décidé à la dernière minute d'y faire une courte apparition, et par la même occasion une petite surprise à sa fiancée qu'il avait sentie contrariée.

Nick Sorel avait gagné un prix pour son dernier livre « Tragique océan » et, depuis quelques jours, cet événement faisait la une des journaux locaux. La municipalité avait organisée une petite fête en l'honneur du lauréat. Serge jugeait Nick Sorel très suffisant de sa personne, impoli et désagréable, mais il n'avait pas l'intention de le laisser seul devant les médias et comptait pour cela, y faire une courte apparition. Il attrapa les clés de son vieux 4x4 noir, et sortit en fermant soigneusement la porte d'entrée de son domicile.

Arrivé à destination, un ancien hôtel où s'organisait ce genre de manifestation, Serge monta les quelques marches qui menaient dans le hall de la salle de réception. Un brouhaha s'élevait de la pièce, indiquant que beaucoup de monde était déjà arrivé. En observant les convives, il aperçut quelques visages connus mais pas celui de Suzy. Il se demanda où elle était. Elle aurait dû être dans la salle. Il avança dans le salon et fut aussitôt abordé par un homme tout de beige vêtu. Serge le reconnut. C'était un des représentants du gouvernement qui le salua aimablement :

- Oh, Monsieur Duval, comment allez-vous ? Vous vous faites bien rare en ce moment. Vous venez de manquer la remise du prix de Monsieur Sorel...

Serge retint un haussement d'épaule agacé. Il n'était pas venu jusqu'ici pour entendre parler de Nick Sorel, mais pour faire plaisir à Suzy.

- Bonsoir Monsieur Grégoire, n'auriez-vous pas aperçu mademoiselle Clark ? demanda-t'il fébrilement. Un verre de punch à la main et un petit four dans l'autre, l'homme se tourna pour indiquer le jardin :

- Il me semble que je viens de la voir sortir à l'instant avec justement, Monsieur Sorel...

- Excusez-moi, fit simplement Serge.

Et il laissa là le personnage pour traverser la pièce à grandes enjambées. Il descendit les quelques marches qui menaient à un jardin intérieur parcimonieusement illuminé. Une fragrance de jasmin lui monta au nez. D'un mouvement de tête circulaire, il scruta les lieux qui semblaient désert. Il avança de quelques pas et c'est alors qu'il les vit : deux silhouettes dans le noir, très proches l'une de l'autre et qui murmuraient. Suzy et Nick Sorel semblaient comploter. Il allait avancer naturellement vers eux, lorsqu'il suspendit son mouvement. Un geste, intime, doux, léger, fit comprendre à Serge la portée de leur intimité. Il vit alors avec stupeur Nick se pencher sur sa fiancée et l'embrasser langoureusement. Serge saisit la trahison. Il recula vivement derrière le bosquet de jasmin, son cœur battant la chamade, l'esprit embrouillé. Que devait-il faire ? Sortir des fourrés et rugir comme un lion ou bien s'en aller comme il était venu, avec discrétion ? Il se sentait complètement ridicule. Comment rivaliser contre un Nick Sorel, réputé, bien plus raffiné que lui et au physique certainement plus avantageux ?

Il décida alors de décamper de cet endroit au plus vite et franchit la salle tête baissée, prenant soin de ne croiser aucun regard. Désappointé, il réintégra son 4x4, démarra sèchement et reprit la route, droit devant lui. Au bout d'un moment, il finit par enclencher les phares qu'il avait oublié d'allumer. La circulation était dense. Il avait besoin de sortir de Nouméa au plus vite et pour cela, brûla deux feux rouges avec impatience. En deux minutes, il se retrouva sur la Savexpress et prit la direction de son quartier situé au sixième kilomètre. Il stoppa le véhicule sur le trottoir. Il n'avait pas l'intention de s'éterniser dans les lieux. Il voulait juste attraper quelques effets et laisser une lettre d'explication à ses parents pour que ceux-ci, absents, ne s'inquiètent pas de ne pas le retrouver lorsqu'ils rentreraient. Tout cela ne lui prit qu'un petit quart d'heure puis il réintégra son véhicule et redémarra aussitôt.

Il avait besoin de réfléchir et le mieux était encore de rouler, même s'il ne savait pas précisément où il irait. Il engagea le véhicule sur la route sinueuse qui mène à la Dumbéa et se sentit enfin plus libre. Sa conduite se fit plus souple. Il respira de grandes bouffées d'air qui s'engouffraient par la vitre ouverte et